

Zeitschrift:	Le nouveau conteur vaudois et romand
Band:	80 (1953)
Heft:	2
Artikel:	La "tenâblia" d'automne des patoisans au Comptoir : [1ère partie]
Autor:	Montandon, Chs.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-228439

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La «tenâblia» d'automne des patoisans au Comptoir

I

Messire Jean Rosset ne s'était pas mis en frais pour la traditionnelle *tenâblia* d'automne des Patoisans vaudois, tenue le 27 septembre au Comptoir suisse, à Lausanne ; le mauvais temps fut certainement cause de la relativement faible participation : environ cent cinquante personnes. Constatation réjouissante : d'assemblée en assemblée, l'élément jeune est plus fortement représenté.

Notre président, M. Henri Kissling, d'Oron, était malheureusement retenu chez lui par la maladie, et chacun eut pour lui un souhait de prompte guérison.

En son absence, ce fut à M. Adolphe Decollogny, sous-directeur de l'U.V.C., à Lausanne, qu'incomba la tâche de « mener les affaires », et celles-ci furent conduites rondement. M. Decollogny remercia chacun d'être venu et salua la présence de plusieurs personnalités, parmi lesquelles Mmes Cordey, veuve de notre regretté Marc à Louis, et Breuer-Dégailleur, présidente d'honneur de l'Association du costume vaudois, MM. Paul Rosset, ancien syndic de Lausanne, Albert Wulliamoz, député et ancien conseiller national, Henri Dutoit, député et ancien syndic de Neyruz, Albert Chesseix, professeur et ancien directeur du Musée scolaire cantonal, Henri Heer, ancien juge à Lausanne, André Muller, syndic de Saigny, Burnet, instituteur à Pully, Fernand-Louis Blanc, de Radio-Lausanne,

Gustave Pahud, pasteur à Daillens, Ernest Baudet, conservateur du Registre foncier à Cossonay.

M. Decollogny dit quelques mots de l'activité des patoisans, notamment des enregistrements patois, et rappelle les dates marquantes de l'année écoulée :

Ein fèvrei, noûtrè z'amî dè la montagne l'an z'u onna tenâblia a Aillo, iau l'on a bein dèvesâ, bein tçantâ et bein risu. No, cliau dè la plaina, no z'ain u onna tenâblia a La Sarra, pair onna crâmena dè la metçance. Mâ no z'ain u bein dau plaisî. Nôûtrè z'amî dè Rodzomon et cliau dè Huémo l'an fai dei « clubs » dè pataisan.

Onna demaindze dè mai, lo 25, pair on tein magnesiquo, no sain z'allâ a Savegni avoué ti lè pataisan por l'inaugurachion d'onna pliaqua por rappelâ la mêmôira dè nôûtrô Marc-a-Luvi. Quan no z'u fini d'oûr dei discoû, dei tçanson, dè la musiqua, no sain allâ a la granta sâlla iau la munichipalità dè Savegni no z'a bâilli dei botoillè que l'ètai dau bon vin dè tci no. Por onna balla fîta, l'ètai onna balla fîta !

Tot çain por vo dere que lè Pataisan san quie et bein quie, et nôûtrô ryau patai n'et pâ moo !

La parole est alors au Frèdon de Rougemont, toujours alerte, qui nous apporte le salut du Pays d'Amont, et emmode avec enthousiasme une chanson en patois de son cru, comme à l'accoutumée.

Des Alpes on saute au Jura, avec la production de M. Paul Golay-Favre, du Chenit ; comme tout Combier et Jurassien qui se respecte, il s'agit là d'un tout fin jodleur, à la voix puissante et bien timbrée malgré les ans.

Onna grachausa pernetta, onna galésa damusalla, c'est Mlle Edith Fontannaz, de Lutry, qui chante très joliment la Tçanson dei fênaison, paroles de Dénéréaz :

*Hardi ! saitau, l'a fiai trai z'haure
 L'et lo momein dè sè lèvâ ;
 Lè z'esparcettè san dza maure,
 Allain rido lè mettre bâ.
 N'ain bounnè fau, bounnè molette,
 Bon brai, bon dzairret, dei fautci
 Qu'an dûe solidè manette,
 Et noutrè covâ san godzi !*

Plus ça change et plus c'est la même chose, *l'et adi dau mîmo*, nous dit M. Albert Wulliamoz, de Bercher. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on batoille, qu'on tabousse, qu'on coterge et qu'on traicle sans fin — et surtout sans résultat — dans des « congrès de la paix » ; où l'on devise de la « paix » en se disant des pouettes raisons qui peuvent aller jusqu'à des vouichtées qui n'ont rien de pacifique. Au siècle passé déjà, à l'époque du fameux Bismarck, il y eut déjà un congrès de la paix, qui se tint à Lausanne sous la présidence de Victor Hugo. C'est le récit satirique qu'en fit Louis Favrat, en patois, que vint nous dire M. Wulliamoz, de sa voix toujours forte. Et il invita chacun, en conclusion, à rechercher la vérité toujours et seulement dans le *Laivro*, c'est ainsi que notre vieux parler appelle la Bible.

C'est une bien savoureuse histoire de Marc à Louis, *çain que boûrle on menistro*, que nous raconte M. Albert Chessex, de Lausanne. Heureusement que ce pasteur vivant à couteaux tirés avec ses paroissiens n'est qu'une exception : ce qui lui faisait le plus mal au cœur, ce n'étaient pas les « niaises » qu'on lui faisait, mais seulement l'obligation de traiter chaque dimanche de « chers frères » des gens qui ne lui étaient pas chers...

M. Henri Hallada, de Roche, est un doyen qui a largement passé les huitante, et qui n'en demeure pas moins plein d'ardeur ; c'est avec un entrain communicatif qu'il entonne un chant appris en... 1874 !

L'argot est certes imagé, vert et pittoresque, mais il n'a pas la simplicité et le naturel du patois : on s'en rend bien compte, et d'une façon bien amusante, en entendant M. Lucien Fontanaz, de Lutry, dans *Lo bieau laingâdzo*, de Jules Cordey.

Chacun connaît la voix magnifique que la nature a donnée à M. Alfred Desplands, de Château-d'Oex ; on en eut un nouvel échantillon sous la forme d'une plaisante chanson en dialecte *damounâ*.

M. Henri Nicolier, instituteur émérite à La Forclaz, fut de ceux qui « enregistrent » au studio de Radio-Lausanne ; et il voulut nous répéter cette malicieuse fable de Tardent : *Li davoue renalhe*. On la jurerait extraite de La Fontaine !

C'est encore le Pays d'Enhaut qui nous vient avec M. Gustave Lenoir, de Château-d'Oex, dans une chanson de chasse. M. Aimé Crisinel, de Denezy, nous conte quelques « gandoizes » croustillantes, tandis que M. Lucien Pouly, de Savigny, nous donne un écho, en patois, des dernières manœuvres militaires du Jorat.

Mme Diserens, portant fièrement la belle *vetîra* cantonale, nous cause un grand plaisir en détaillant *Lo corbé et lo renâ*, fable de Favrat sur le modèle de La Fontaine.

(A suivre.)

Chs Montandon.

*Quand vous venez en ville,
 Mesdames, choisissez vos
 LAINES et TRICOTS*

chez

Weith
R. DE BOURG LAUSANNE